

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE. ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYS.

XIII

Un seul point restait en litige. La science constatait l'existence et les effets du toxique employé, mais elle ne pouvait dire quel était ce toxique ; elle se reconnaissait impuissante à le classer, à l'étiqueter. De là, pour l'instruction, un fort gros embarras.

M. Villeret avait interrogé Philippe et tous les autres serviteurs de l'hôtel du boulevard Malesherbes. De leurs réponses il ne résultait contre mademoiselle de Terrys d'autre présomption que celle-ci : la jeune fille préparait elle-même les breuvages destinés à son père.

Cette chose, si simple, prenait de grandes proportions dans l'esprit prévenu du juge, et se métamorphosait à ses yeux en une charge écrasante. Il ne doutait pas de la culpabilité d'Honorine.

Madame Bertin, de son côté, vivait dans la solitude et dans la tristesse, pensant à sa fille sans cesse, mais ne conservant qu'une bien faible espérance de la retrouver un jour.

La nouvelle de l'arrestation de mademoiselle de Terrys était venue la frapper de stupeur. Convaincue de l'innocence de sa jeune amie, elle avait cherché à la voir pour lui porter des consolations et des encouragements, mais elle s'était heurtée contre une consigne inflexible et, rien ne poussant à l'égoïsme autant que la douleur, elle s'im-

mobilisait de nouveau dans son désespoir maternel.

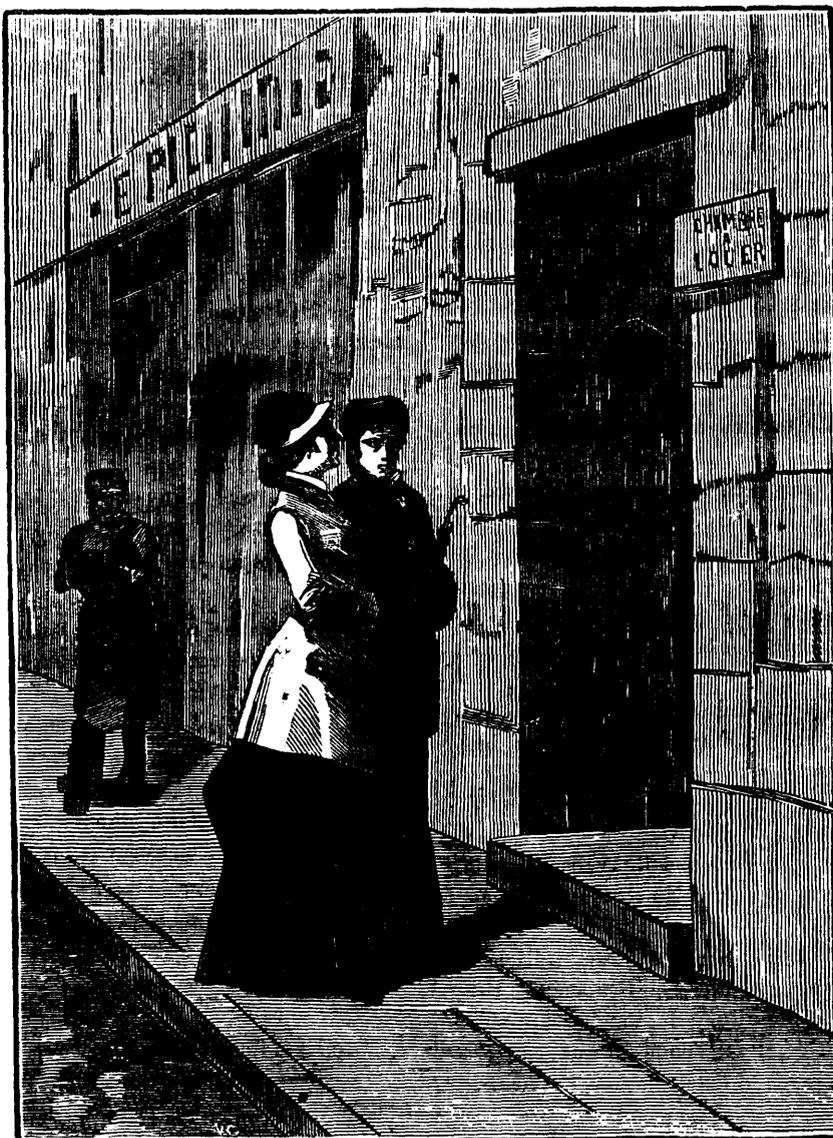
Un instant elle eut la pensée d'aller demander à la police de lancer ses agents sur les traces d'Ursule et de Renée. La réflexion l'arrêta. Elle eut peur que l'ex-femme de confiance de

feu Robert Vallerand, se voyant trahue, ne quittât la France avec sa pupile pour se soustraire à toute recherche, et ne mit entre la mère et la fille une infranchissable barrière.

En conséquence, Marguerite s'absorba dans son inaction, ne comptant plus que sur la promesse faite par le notaire de la rue des Pyramides, et n'y comptant que bien faiblement.

Pascal Lantier, qu'un double crime débarrassait momentanément de ses trances, suivait les conseils du cousin Léopold. Il s'occupait à préparer avec ses dessinateurs et ses architectes des plans et des devis et il attendait, sinon sans impatience du moins avec un calme apparent, la reprise des travaux et la fortune qui, croyait-il, devait lui arriver d'un moment à l'autre.

Léopold menait joyeuse vie, puisant sans se gêner dans la bourse du constructeur, et se dédommageant apparemment des privations su-



— "Chambre et cabinet à louer, lut Renée tout haut."

bies pendant sa longue captivité.

Jarrelonge, au contraire, broyait du noir et trouvait l'existence absolument dépourvue de charmes. Son complice le laissait presque toujours seul au pavillon du passage Tocancier, et la solitude lui donnait des idées sombres.